

L'Ecole Laïque

Son rôle essentiel c'est la Liberté et la Paix

par

Emile Brachard, député de l'Aube

(1938)

L'école que nous avons fréquentée, comme les petits camarades qui fréquentent leur modeste école communale dans toutes les campagnes de France, est la plus belle des réalisations de la République pour le peuple de notre pays.

Dans des luttes prolongées et opiniâtres, notre Démocratie a conquis ses libertés de penser, de croire, d'écrire, d'intervenir dans la direction des affaires de l'Etat.

Les soldats-citoyens de 1792, de la grande Révolution française se sont battus et sont morts au cri de « Vive la Liberté ! ».

Dans l'hymne immortel de Rouget de l'Isle c'est « l'amour sacré de la Patrie » et c'est « la liberté chérie » qui sont exaltés dans des strophes dont le lyrisme puissant a franchi les frontières et ébranlé les fondements des vieux états autoritaires à travers le vaste monde.

C'est encore ce souffle puissant de la liberté, véritable crédo des Démocraties, qui, après avoir soulevé et porté aux côtés de la France,

dans la grande tourmente de 1914 à 1918, les peuples qui ne veulent subir aucune tyrannie, anime sur les champs de bataille, malheureusement encore en action, les combattants d'un idéal généreux.

On se demande peut-être quel rapport il peut y avoir entre l'école, notre école, la grande école nationale et républicaine, et la protection du bien suprême qui, de tout temps, a hanté le cerveau des humains : **la Paix**.

Il y a un rapport direct et étroit.

La Démocratie, c'est l'épanouissement de la personnalité humaine. C'est l'aptitude des peuples libres à se diriger eux-mêmes.

Le contraire de la démocratie, l'autocratie, la dictature, c'est l'asservissement de la personne humaine aux volontés d'un seul, ou d'un clan restreint qui exerce le pouvoir absolu.

Que faut-il dans les temps modernes, et, demain encore plus qu'hier ?

Que les démocraties soient non seulement l'aspiration mais le régime permanent des peuples instruits.

L'ignorant est d'avance voué à la déchéance. Tous les espoirs sont permis à l'homme et à la femme instruits.

Et lorsque se pose le problème de la vie collective, de la vie de la société dans le cadre de la nation, la primauté revient incontestablement à la collectivité instruite.

Plus le peuple de France sera doué de connaissances étendues en histoire, en littérature, en art, en sciences, plus il sera apte à

comprendre son rôle de grand pays qui veut se gouverner par lui-même et qui se doit, historiquement, d'être pour les autres peuples un enseignement et un guide.

« *Les heures sont lourdes pour le destin de la Patrie* » disait récemment, dans un discours, le chef du Gouvernement, Edouard Daladier.

Pourquoi ?

Parce que la France a non seulement l'impérieux devoir de se discipliner et de s'unir dans les heures troubles que nous vivons, mais parce que les peuples pacifistes la considèrent à bon droit comme la sentinelle et au besoin le soldat de la Paix.

Dans la lutte gigantesque entreprise par les états dictatoriaux contre les démocraties — contre ce qu'il en reste, pourrions-nous,

hélas, préciser, en pensant surtout à la Grande-Bretagne, à l'Amérique et à la France — dans cette lutte qui a revêtu récemment un aspect angoissant, il est des alternatives et nous passons par des moments de crainte, puis d'espoir.

Qui l'emportera ?

Je veux répondre à cette grave question par des déclarations très fières et très fermes du premier citoyen de la Grande République amie des Etats-Unis, le Président Roosevelt.

Dans ce grand pays qui, plus que tous autres, à cause de sa composition de peuples d'origines différentes, est adversaire des dangereuses théories du racisme et est encore en proie aux

difficultés d'ordre économique, l'idéal généreux, celui de Washington, celui de Lafayette, celui qui demeure à la base de la constitution de la grande République fédérative est resté aussi vivace, aussi frais, aussi plein de jeune et de rayonnante beauté.

Le président Roosevelt, disait en comparant la situation et l'action des démocraties et des dictatures :

« Si le flambeau de la liberté et des droits de l'homme est en veilleuse dans quelques pays, il nous appartient de lui donner chez nous un éclat nouveau. Si la presse de certains pays est censurée, nous devons redoubler d'efforts pour qu'elle reste libre aux Etats-Unis. Si, dans d'autres pays, les vérités éternelles du passé sont menacées par l'intolérance, il nous faut, ici, leur donner un asile sûr où elles puissent se maintenir ».

Et voici le jugement que M. Roosevelt a porté sur l'avenir :

*« C'est la démocratie qui remportera la grande victoire de demain, **la démocratie et l'enseignement**, car nul peuple ne saurait être maintenu éternellement dans l'ignorance ou l'esclavage ».*

Je m'en voudrais, après d'aussi utiles et fortes paroles, d'insister.

Vous retenez bien que *Démocratie et Enseignement vont de pair* ; que l'un est la condition du bon fonctionnement de l'autre ; qu'il n'est pas de peuple libre s'il est ignorant ; que la personnalité humaine et les Sociétés civilisées ne peuvent acquérir leur plein développement et leur maturité féconde que par la diffusion la plus large de **l'instruction et de l'éducation**.

C'est pourquoi il importe que les amis sincères et vigilants de l'enfance se groupent toujours plus étroitement autour de *notre école laïque*, de son personnel si digne d'éloges et de considération, de cette école, *conquête essentielle de la République et chargée par elle d'assurer la pérennité de la Patrie.*

Emile Brachard

Le Citoyen, 29 juillet 1938.

oooooooo